

## INSTRUMENTS

## MADE IN GERMANY

*Made in Germany* : Fabriqué en Allemagne ! C'est ainsi que les anglais désignent, avec mépris, tous les articles grossièrement faits et sans valeur ; ce qui ne les empêche pas, du reste, d'en acheter des quantités considérables à cause du bon marché, et d'en remplir les trois quarts de leurs étalages ; on le verra par le tableau suivant, relevé dans le *Music Trade Journal*, qui donne le chiffre des importations de pianos, orgues et instruments de musique en Angleterre, du 25 septembre au 23 octobre 1897 :

| PROVENANCE      | CAISSES INSTRUMENTS DE MUSIQUE. | CAISSES D'ORGUES. | CAISSES DE PIANOS. |
|-----------------|---------------------------------|-------------------|--------------------|
| Brême .....     | 327                             | 41                |                    |
| Hambourg.....   | 788                             |                   | 370                |
| New-York.....   |                                 | 82                | 2                  |
| Ostende.....    | 41                              |                   | 30                 |
| Boston.....     |                                 | 167               |                    |
| Konigsberg..... |                                 |                   | 8                  |
| Rotterdam.....  | 55                              |                   | 47                 |
| Anvers.....     | 1                               |                   |                    |

## LA MANUFACTURE D'ORGUES DOHERTY

Dans les premiers jours du mois de février, un incendie terrible a complètement détruit la manufacture d'orgues de la Compagnie Doherty à Clinton, (Ontario). Le feu a pris durant la nuit et, croit-on, a été occasionné par une fournaise surchauffée. Les pertes sont de \$100.000 et les assurances de \$40.000.

Au moment de l'incendie la manufacture avait plusieurs centaines d'orgues terminées ou en voie d'achèvement, et en plus avait en entrepôt des quantités considérables de bois rares et précieux.

L'incendie de cette manufacture a mis 150 ouvriers sur le pavé aux jours les plus rigoureux de l'hiver.

La résidence privée de M. W. Doherty a été également détruite par le feu.

Dans une circulaire au commerce, M. Doherty annonce qu'il va immédiatement relever l'établissement.

Les fabricants américains d'instruments de musique s'occupent activement de l'Exposition de 1900 à Paris. On cite déjà comme devant y prendre part, W. W. Kimball de Chicago ; Elie Krell piano Coy de Cincinnati et la manufacture Spies, de New-York.

Le gouvernement américain a voté un crédit de \$1,000,000 pour le comité de l'Exposition de 1900. Quand le gouvernement canadien va-t-il se décider à faire quelque chose ?

## A PROPOS D'ORGUES ELECTRIQUES

M. Albert Lavignac, professeur d'harmonie au Conservatoire de Paris, a écrit la lettre suivante au directeur du journal parisien, *Le Monde Musical* :

"Ne serait-ce que pour montrer à mon vieil ami Mangeot que je lis attentivement son journal, je tiens à lui dire que je conçois parfaitement l'orgue électrique au théâtre, avec ses claviers dans l'orchestre et tous ses tuyaux sur un côté de la scène, enfermés dans des boîtes à jalousies expressives, parce qu'ici la distance entre l'exécutant et l'instrument proprement dit est à peu près négligeable et qu'il peut en résulter des effets de sonorité très intéressants.

"En cela je m'associe absolument aux conclusions de M. Delon et je pense comme lui que la vraie place de l'orgue électrique est au théâtre, où on peut, dans les conditions qu'il indique, en tirer un parti nouveau et d'une grande puissance.

"Ce qu'il faudrait à présent, ce serait de décider les direc-

teurs de théâtre à faire construire dans les conditions indiquées.

"Quant aux compositeurs, une fois ces instruments nouveaux existant, ils ne seraient pas longs à savoir les utiliser.

"Tous mes meilleurs souvenirs.

"A. LAVIGNAC."

## LE VOCALION

Le Vocalion, dont nous publions l'annonce d'autre part, est un de ces instruments merveilleux et pratiques que les progrès de l'industrie moderne ont permis de réaliser. Tout le monde, toutes les églises ni toutes les chapelles ne peuvent pas avoir un grand orgue, dont les dimensions et surtout le prix en font un instrument difficile à se procurer et à conserver.

Le Vocalion est venu combler heureusement cette lacune et ses qualités le rendent aussi indispensable que précieux dans bien des cas.

Le son ressemble, à s'y méprendre, à celui d'un orgue à tuyaux. Le Vocalion résiste admirablement aux nécessités du climat extrême dans les deux sens qui est notre partage en Canada. Leur entretien est presque nul et leur prix de revient relativement très modique.

Le succès des nouvelles orgues Vocalion est tel, que la manufacture est encombrée d'ordres, venus un peu de tous les points des États-Unis et du Canada, voire même d'Europe, où elles commencent à prendre pied.

M. J. F. Mason, le gérant de la manufacture, est actuellement en Europe, et nous apprenons qu'il a pris des ordres importants à livrer de suite, ce qui explique la difficulté que l'on éprouve, à cette époque de l'année, à se procurer l'un de ces instruments. Cependant, la maison Pratte, 1676 rue Notre-Dame, a reçu, ces jours derniers, plusieurs magnifiques Vocalion pour églises, d'une valeur de \$275 à \$600, qu'elle avait commandés il y a quatre mois. Elle est actuellement en mesure de faire face aux demandes que l'approche de Pâques rend de plus en plus nombreuses chaque jour. Plusieurs de ces orgues Vocalion sont actuellement exposées aux salles de la Cie de Pianos Pratte, où l'on peut les voir et les entendre fonctionner.

M. Andreyef, musicien russe, qui s'est fait connaître à Paris comme virtuose sur la "balalaïka," vient de remettre en lumière la "Triolka," sorte de clarinette cosaque à six trous, taillée dans une écorce de saule ou de bouleau. Le son en est très mélodieux.

## ENGAGEMENT PAR GRAPHOPHONE

Que le graphophone puisse être utilisé de mille façons différentes, cela n'est pas douteux, mais la mille et unième façon que rapporte un journal berlinois est au moins originale.

Une maîtresse de chant de New-York, miss Anna Lankow, désirait proposer quelques-unes de ses élèves au directeur de l'Opéra de Berlin. Afin d'éviter de faire entreprendre un long et coûteux voyage aux jeunes aspirantes cantatrices, pour que le directeur puisse juger de leurs aptitudes, l'ingénieuse américaine eut recours au graphophone. Elle fit chanter chacune de ses élèves devant le pavillon de l'appareil et envoya les enregistrements vocaux au directeur de l'Opéra de Berlin. Celui-ci les fit entendre devant une commission d'examen et deux des élèves furent engagées pour ainsi dire phonographiquement.

Il est vrai que bien des hommes épousent des femmes sur la foi d'une simple photographie ; on se demande comment le directeur de l'Opéra de Berlin peut savoir si les chanteuses qu'il vient d'engager sont bien celles-là même qui graphophonèrent leurs qualités vocales ?